

**93 | AUBERVILLIERS** Une formation, dispensée depuis 2019 dans la salle du Boxing Beats, permet d'apprendre à s'occuper des blessures des boxeurs entre les rounds.

## « Cutmen », soigneurs de l'ombre

Christophe  
Lacaze-Eslous

**ILS FONT PARTIE** de la longue histoire de la boxe anglaise, et, depuis moins longtemps, de celle du MMA. Dans l'ombre du combattant, leur rôle est de préserver sa santé avant, pendant et après sa prestation. Sortes d'urgentistes, ils sont toujours prêts à dégainer leur matériel entre deux rounds. Ce sont les soigneurs, les « cutmen » comme on les nomme dans le milieu pugilistique. Dans les pays anglo-saxons, ces spécialistes de l'ombre font partie du décor. En France, leur compétence est reconnue, bien que n'ayant pas de statut officiel.

À Aubervilliers (Seine-Saint-Denis), dans la salle du Boxing Beats, une formation lancée par les deux plus grands spécialistes de l'Hexagone, Laurent Boucher et Franck Romeo, respectivement quatorze et huit ans de métier, permet depuis novembre 2019 d'apprendre les bases. Près de 300 personnes ont déjà suivi l'enseignement.

Ce samedi, ils sont 13 (12 garçons et une fille) à suivre la première journée d'apprentissage. Boxeurs, entraîneurs, toujours en activité ou non, ils n'ont pas forcément suivi un cursus dans le milieu médical mais doivent cependant présenter une attestation de formation aux premiers secours. « Si on fait ce métier, c'est qu'on n'est pas sensible à la vue du sang, explique Émeline, qui accompagne son conjoint. J'ai suivi à Saint-Denis la première session et j'en ai tiré plein d'enseignements. On nous livre toutes les bases. »



L'ÉCONOMISTE/SPORTS/ARTISTE FERNANDEZ

Place d'abord à la théorie. Franck Romeo (32 ans) traite le sujet de l'hématome avec les images du combat mythique qui a opposé Lennox Lewis à Vitali Klitschko en 2003. « L'hématome, on l'étale s'il vient cacher la vision du boxeur, explique celui qui est dans le milieu depuis treize ans, et qui sera le cutman de Tony Yoka ce samedi contre Carlos Takam. Il faut le glacer très vite avec le fer médical (*un ustensile en acier légèrement bombé*) précédemment laissé une heure dans la glacière. »

Les blessures sur le ring son connues : l'hémorragie (pommets, paupières, arcades sourcilières, cuir chevelu, bref, là où il y a un passage artériel) et les fractures (plancher orbital, mâchoires, côtes...) sont les plus répandues.

Le cutman a sa responsabilité : « Il n'aura jamais le même rôle que l'entraîneur, c'est ce dernier qui décide, précise Laurent Boucher, 53 ans, ancien entraîneur pendant un quart de siècle et cutman depuis une quinzaine d'années. Il y a quelques années, la même personne faisait les deux. Le cutman est utile afin que le combat ne s'arrête pas. »

### « Il faut être apaisé pour rassurer le combattant »

Il doit être à l'affût et dans la réactivité. Une minute entre deux rounds, ça passe très vite. « Il faut être apaisé pour rassurer le combattant, ajoute celui qui s'est occupé de grands noms (Tony Yoka, Estelle Mossely, Nordine Oubaali...) et de l'équipe de France aux Jeux de Rio 2016. Pour nous, c'est compliqué de jeter

Aubervilliers, samedi 25 février. Nordine Oubaali, champion du monde poids coq WBC en 2019, s'entraîne à poser une compresse sur le visage de Laurent Boucher.

la serviette (*signifier l'abandon*), mais on doit le faire si le boxeur est en danger. »

Après la théorie, la pratique permet d'apprendre les bons gestes. Sur un buste, ils s'entraînent au maniement de la compresse stérile, du swab (sorte de coton-tige), de la vaseline en gelée et du fer médical. La pose du bandage sur les mains, qui demande quarante minutes d'attention, est prévue le lendemain.

Pas évident, même pour le champion Nordine Oubaali : « Faire cette formation me permet de mieux comprendre leur travail, sourit le champion du monde poids coq WBC en 2019, qui a depuis acquis sa licence d'entraîneur. Avec la pratique, je mesure leur savoir. Si demain j'accompagne un boxeur, je pourrai être son homme de coin. »



**Si on fait ce métier, c'est qu'on n'est pas sensible à la vue du sang**

Émeline, ancienne participante à la formation

Les plus lus du  
« Grand Parisien »  
sur leparisien.fr

1. Baisse des prix de l'immobilier : en Île-de-France, seules la grande couronne et ses maisons résistent un peu

2. Prix de l'immobilier : pour acheter une maison dans les Yvelines, les bonnes affaires sont à 1 heure de Paris

3. Aides communales supprimées pour les familles de mineurs délinquants à Poissy : la justice dit non

Rédactrice en chef Laurence Allezy  
Rédacteur en chef adjoint Hervé Dacquet

Chefs de service Frédéric Choulet, Olivier Debruyne, Jean-Philippe Gaillard  
Chef(fe)s d'édition départementale Julien Barbare (60), Romain Chiron (95), Rémy Calland (94), Florent Hélaïne (75), Mathieu Janin (92 et 93), Florian Niget (91), Mickaël Sizine (78), Hugues Tailliez (77)

Pour contacter la rédaction  
www.leparisien.fr/contact/  
Publicité les Echos-le Parisien Médias - Publicité départementale 01.87.39.82.81.

Pour vendre Le Parisien (commerçants)  
srddiff@teamdiffusion.fr

**BASKET-BALL** | Pascal Donnadieu sera bientôt plus entraîneur, ni à Nanterre ni avec les Bleus.

## « J'arrête ma carrière de coach après les Jeux de Paris »

Julien Lesage

**LA FIN** est programmée. La décision prise « depuis bien longtemps déjà ». Mais Pascal Donnadieu n'avait jusqu'à présent pas communiqué sur cette échéance. Ce vendredi, au milieu de l'immense Paris La Défense Arena de Nanterre où ses joueurs disputeront dimanche un match événement devant plus de 16 000 spectateurs (nouveau

record pour un match de championnat indoor en France) face à l'Asvel, l'emblématique entraîneur nanterrien en a dit davantage.

« J'arrête ma carrière de coach après les Jeux de Paris en 2024, a confié l'intéressé. C'est la plus belle des compétitions et ce sera à la maison, je ne vois pas ce que je pourrais espérer de mieux pour mon dernier match dans le costume d'entraîneur même si, en l'occurrence, ce sera

celui d'assistant en équipe de France. » À 58 ans, l'homme de tous les succès à Nanterre s'apprête donc à écrire le dernier chapitre d'un immense livre.

### Une décision longuement réfléchie

Arrivé sur le banc du club en 1987 au plus bas niveau départemental à la demande du président, son père Jean, l'ancien employé de banque a été le coach de toutes les victoires.

En vingt-quatre ans, il a permis à Nanterre de gravir 11 divisions sans jamais connaître l'échec, ou la glissade au niveau inférieur, pour s'installer au plus haut niveau hexagonal. Avec ses petits hommes verts, devenus des grands du basket français, le demiurge a raflé 7 trophées sur la scène nationale et internationale, dont le titre de champion de France en 2013. « Ma carrière m'a tout donné, bien plus que je n'aurais pu l'imaginer quand

j'ai commencé, poursuit-il. On a gagné tout ce qui était possible de gagner - je ne parle pas de l'Euroleague - à part la Leaders Cup (ex-Semaine des As). Qu'est-ce que je peux espérer de plus, de mieux ? Je considère que ma carrière est un véritable conte de fées. Il faut savoir s'arrêter et préparer la suite. »

Après avoir longtemps joué le haut de tableau dans le Championnat de France, Nanterre connaît une saison des

plus délicates - 15<sup>e</sup> avec une longueur d'avance sur le premier relégué.

« Ce n'est pas parce que je ne serai plus le coach de Nanterre que je n'aurai plus de rôle au club, assure l'intéressé. Après les Jeux de Paris je resterai à la disposition du club dans un rôle qui reste à déterminer. Peut-être même que cette évolution arrivera plus tôt. Je me questionne. Mais avant ça il y a un maintien à aller chercher. »